

# "La plus que vive" [Christian Bobin]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'âpre récit d'une vengeance

«Couchés sur le dos, parmi les feuilles sèches et les prêles graciles, Marc et Laure contemplant le ciel à travers l'entrelacs serré des branches. C'est un ciel bleu pâle d'été, voilé par une sorte de poussière lumineuse rose que le soleil déclinant avive.»

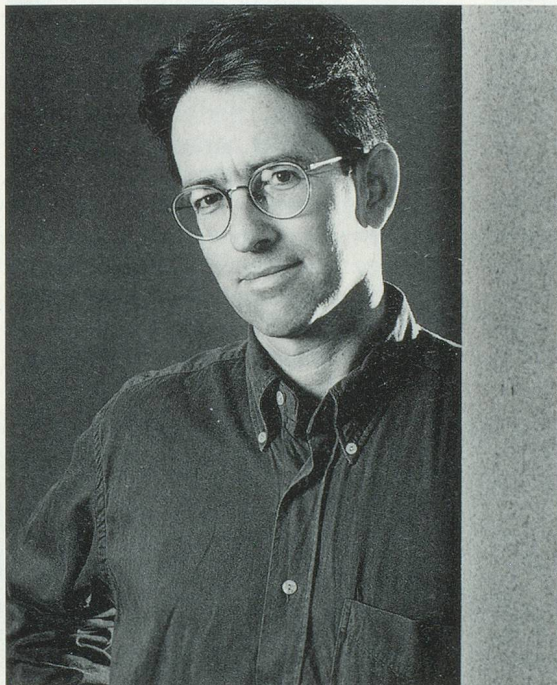


Photo Jean Revillard

Philippe Barraud: l'atroce réalité

**L**e début d'un roman sentimental, d'une belle histoire d'amour? Pendant quelques instants, on le suppose. Mais bientôt on se rend compte que la réalité est toute autre: au lieu de s'aimer paisiblement en pleine nature, les jeunes gens sont, sans le vouloir, les témoins d'une scène d'horreur: à quelques mètres d'eux, derrière des buissons, un homme aux cheveux blancs bat avec une extrême brutalité un type qu'il a attaché à un arbre, avant de l'achever d'un coup de pistolet.

Cette entrée en matière violente, rapide, sans fioritures, révèle d'emblée un authentique romancier. En effet, Philippe Barraud, né à Lausanne en 1949, journaliste, en est déjà à son troisième roman, après «Toute honte bue» (L'Age d'Homme 1992) et «La Fuite», (Bernard Campiche 1994).

Dans ce troisième ouvrage, il s'attaque à un sujet brûlant que l'actualité, en Suisse comme ailleurs, a propulsé au premier plan: des parents dont on a tué un enfant dans d'atroces conditions ont-ils le droit de faire justice eux-mêmes? Les valeurs que prône la société ont-elles encore un sens pour ceux qui ont vécu dans leur chair une douleur si intolérable?

Avec tact, sans jamais forcer la note, Philippe Barraud nous fait descendre dans l'enfer qu'a connu l'homme aux cheveux blancs, dont la main n'a pas tremblé au moment de l'exécution. Il reconstitue pas à pas la rencontre d'une femme aimée, le bonheur, la naissance de la petite Ophélie, l'angoisse du jour où l'enfant, devenue adolescente, n'est pas rentrée à l'heure, l'insupportable attente jusqu'à l'annonce de l'irréparable.

On partage la révolte du père, son envie irrépressible de vengeance qui balaie tous les obstacles. Musicien pacifique et croyant, Clément devient sans scrupules un assassin. Pourtant, en prison, des doutes l'assaillent: «Commencée dans l'harmonie, mon existence a soudain été marquée du sceau de la haine et du meurtre. Elle a été irréparablement tachée par le Mal au point que tout ce que j'ai fait de bien avant ne compte plus pour rien... Je suis perdu. Qui me rachètera?»

*Yvette Z'Graggen*

«L'Exécution», Philippe Barraud, L'Aire.

## Conte pour adultes

Catherine Safonoff dit avoir écrit son nouveau roman avec, en tête, les contes lus dans son enfance. Et c'est vrai qu'on retrouve dans son récit un peu du merveilleux des histoires qu'on lisait jadis. Une étudiante, fascinée par une chanteuse en robe jaune, Vrochunda, un beau voleur, une narratrice discrète qui, parfois, s'immisce dans le roman et, du solstice d'été au solstice d'hiver, le va-et-vient de ces personnages qui se cherchent, se croisent, s'aiment. Au centre du récit, le Pont aux Heures, avec sa tour portant quatre horloges orientées vers les quatre points de l'horizon.

Catherine Safonoff est une romancière exigeante. Ce livre n'est que le quatrième depuis «La Part d'Esmé», qui la révéla en 1977. Chacun a son caractère propre, chacun est une découverte pour l'auteur comme pour les lecteurs, qu'il s'agisse de «Retour retour», (Prix Schiller 1984) ou de «Comme avant Galilée», (Prix Pittard de l'Andelyn 1993). «Le Pont aux Heures» est peut-être la plus surprenante.

«Le Pont aux Heures», Catherine Safonoff, Editions Zoé.

★ ★ ★

## La plus que vive

Depuis quelques années, Bobin s'impose par la profondeur de sa pensée, son originalité, la beauté de son écriture. Avec «La plus que vive», il publie un livre bouleversant et tendre inspiré par la mort subite d'une jeune femme qu'il aimait. Un livre ouvert malgré tout sur l'avenir: «Je continuerai à bénir cette vie où tu n'es plus, je continuerai à l'aimer, je l'aime de plus en plus...»

«La plus que vive», Christian Bobin, Gallimard.